

**— GYMNASTIQUE —
ET SPORT OUVRIERS**

I.

**Lettre ouverte à
un Fondateur
du P. O. B.**

II.

**II^e Olympiade
Ouvrière
Tchéco-Slovaque**

A80-10677

UNESSES SOCIALISTES
E. 28, BRUXELLES

Lettre ouverte à un Fondateur du P. O. B.

CHER CITOYEN,

Nous avons lu avec une attention très grande votre article du 27 juin: « *La Jeunesse Ouvrière. — Le Sport et le Devoir Social. — Ce qu'il faut attendre.* »

Nous devons commencer par vous remercier. Voir un fondateur du Parti Ouvrier Belge s'attacher, après une carrière déjà aussi lourde de travaux que la vôtre, au problème tout d'actualité que constitue le sport en face de la classe ouvrière, n'est certes pas un mince réconfort pour les militants du mouvement sportif ouvrier.

Nous continuerons, en vous félicitant — vous ne

le prendrez pas de mauvaise part, sans doute — d'avoir attaché l'autorité de votre nom à la question que nous cherchons à résoudre depuis des années.

Nous finirons par nous permettre, non pas de discuter votre article, mais de faire à ce sujet quelques remarques que nous soumettons à l'appréciation de votre expérience de militant.

Erreur : d'aujourd'hui ou d'hier ?

Vous écriviez : « Les générations futures paieront chèrement l'erreur d'aujourd'hui. »

Nous pensons que ce sont les générations d'aujourd'hui qui paient déjà l'erreur d'hier. En effet, ce n'est que depuis la guerre que les sports sont tolérés dans le P. O. B. Avant la guerre, malgré des offres de militants éprouvés, les socialistes repoussèrent ce mode d'organisation de la jeunesse. Si aujourd'hui, cette jeunesse est embrigadée dans des clubs dits neutres, qui la conduisent au désintéressement social dont vous vous plaignez, à juste raison, c'est parce que le P. O. B. abandonna cette proie facile à la bourgeoisie et à sa fausse neutralité.

Maladie ou besoin ?

Plus loin, nous trouvons sous votre plume : « C'est la maladie du jour. Mais elle n'est pas mortelle et l'on en guérit. »

Sommes-nous bien d'accord ? Le sport est-il une maladie ? Faut-il en guérir la jeunesse ? Nous pensons que le sport n'est pas une maladie, mais un étonnant moyen de santé physique et morale. Nous ne pensons pas qu'il faille en guérir la jeunesse, mais, au contraire, la conduire dans cette voie. La guérir du sport, cela voudrait dire l'en détacher. Les générations de demain seront-elles moins travaillées par ce besoin de mouvement qui est le propre de la jeunesse ? La détacher du sport serait lui enlever une occasion de mouvement. Par quoi le remplacerait-on ?

Nous dirons plus loin où est la maladie, pour la jeunesse ouvrière, et où est le sport conforme aux intérêts de la classe ouvrière.

La réalisation de la vie ouvrière nouvelle

Avec vous, nous rendons un hommage ému aux « anciens qui ont lutté pour conquérir plus de loisirs et de bien-être ». « Les jeunes en profitent aujourd'hui... », poursuivez-vous. Nous pensons que c'est la logique même. Ne doivent-ils pas puiser dans des loisirs conquis les forces que leurs pères durent sacrifier au régime des longues journées de travail ? Mais nous sommes entièrement d'accord pour dire qu'ils doivent le faire pour doter la classe ouvrière d'une vie plus belle que celle d'il y a cinquante ans. Mais la question qui revient chaque fois, c'est de savoir si c'est le sport que le mouvement socialiste a laissé grandir dans les clubs dits neutres qui contribuera à



cette élévation. Les socialistes, les syndiqués qui soutiennent ce sport-là — et ils sont nombreux, nos amis qui dirigent nos quotidiens peuvent en parler — pensent-ils être réellement sur la bonne voie? Nous y reviendrons.

Mode ou phénomène social?

« Les sports sont à la mode », dites-vous plus loin. Est-ce bien une mode? Ou est-ce le moyen d'expansion intense de l'individualité, que le travail standardisé du bureau et de l'atelier comprime sans cesse davantage dans ses méthodes fortement disciplinées?

Les Aubes vont-elles se lever?

Nous soulignons avec une satisfaction très vive, et même une véritable reconnaissance, les passages suivants de votre étude :

« Il vaut mieux que les organisations ouvrières suivent le courant. »

« Nos camarades des grandes organisations coopératives se sont occupés de la question des sports. »

« Une nouvelle assemblée sera consacrée à cette question. »

« C'est en se mêlant aux jeunes, en s'intéressant à leurs sports, qu'on pourra s'occuper de leur éducation trop négligée aujourd'hui. »

« Il faut donc s'occuper de la jeunesse ouvrière, se mêler à elle, la conseiller et la guider. »

L'équivoque à éviter.

Et nous arrivons à ce que nous voulions dire sur le fond de la question.

Vous dites : « Il vaut donc mieux suivre le courant. »

Quel courant?

Car il y a sport et sport.

Il y a le sport dit neutre — nous allons voir jusqu'où va sa neutralité. Mais il y a aussi le sport ouvrier, celui qui repousse du pied une neutralité presque impossible dans une société divisée en classes sociales.

Le sport dit neutre n'est pas neutre.

Au XXIV^e Congrès Olympique de Monaco, en 1927, nous avons vu réunie l'élite des dirigeants de ce sport. Ce congrès était présidé par le comte de Baillet-Latour. Dans son discours, cette personnalité affirma que *toutes les organisations syndicales aliènent la liberté individuelle*. C'est une condamnation de l'action disciplinée, en faveur de l'individualisme. Pour nous, qui savons que sans l'organisation syndicale la classe ouvrière serait restée dans l'esclavage industriel, le Président du Congrès Olympique du sport neutre ne

peut pas être considéré comme un indifférent, quand il tient ce langage. Il se pose en adversaire de nos méthodes d'action ouvrière. Ceci pour le terrain économique.

Sur le terrain politique, même chose. Dans son même discours, dans ce même congrès, le comte de Baillet-Latour s'élève contre *tous les maux qu'apportent avec eux le système électif et le parlementarisme*. C'est une condamnation du suffrage universel et du système parlementaire. C'est la porte ouverte pour le fascisme. C'est une opinion qui offense dans leur tombe ceux des nôtres qui sont morts à Louvain et ailleurs pour le droit de suffrage du prolétariat belge.

Nous le répétons et croyons le prouver : *le sport neutre n'est pas neutre*. Il est indifférent, et c'est cette indifférence que vous blâmez dans votre article. Il s'élève même jusqu'à la réaction contre le syndicalisme, le système électif et le parlementarisme, que nous considérons parmi nos plus puissants moyens d'émancipation.

Le sport neutre n'éduque pas.

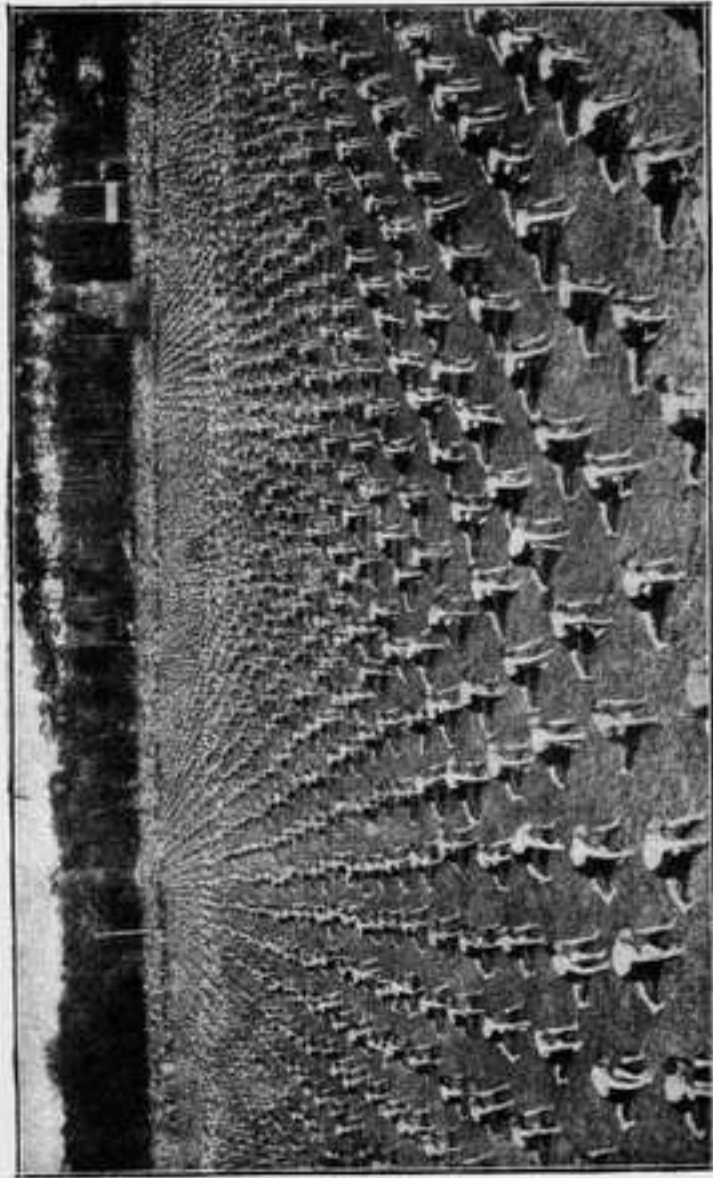
Vous déplorez, avec notre camarade Gryson, l'impossibilité de faire vivre des revues comme *Travail et Savoir*, par suite de l'indifférence ouvrière. Nous nous joignons à vous. Mais nous en endossons une large part de responsabilité au sport neutre.

Ce sport-là n'éduque pas. En voici des signes typiques.

Il en est d'autres, mais nous devons nous limiter.
Au XVI^e Congrès de la Fédération Internationale



Ce coureur est une des gloires du sport neutre. Le voici à l'arrivée d'une course de demi-fond. Tout son être est crispé dans un dernier effort vers la victoire, somme de son idéal sportif.



Les exercices de masse des sportifs ouvriers à la Première Olympiade du Travail. Ces dix mille travailleurs couvrent la plaine de leur effort collectif et discipliné vers le développement physique rationnel, idéal sportif ouvrier.

de Football-Association de 1927 (neutre), M. Hirschmann, son secrétaire, crut devoir dire : *Si nous ne parvenons pas à assurer le développement du véritable esprit sportif, l'énorme vogue de notre sport affaiblira notre mouvement au lieu de le renforcer.* Cela peut sembler paradoxal : la vogue d'un mouvement qui en affaiblit la force. C'est pourtant très juste, car c'est un aveu du secrétaire international sportif neutre que cette vogue est basée sur des sentiments qui sont le contraire de la force morale : chauvinisme de club, chauvinisme national.

Voyons l'effet du sport neutre, l'effet de son esprit même sur ses adeptes. C'est M. Hector Goetinck, le vétéran attiré de l'Union Royale Belge de Football-Association, qui nous l'avoue dans la *Vie Sportive* du 23 juin. L'athlète devrait pratiquer son sport avec joie. Ce n'est pas la réalité, dit M. Goetinck. *Le joueur, à l'heure actuelle, met tant de mauvaise grâce à s'entraîner, affirme ce sportman expérimenté. C'est déjà bizarre, pour le moins. Mais où cela devient réellement concluant, c'est lorsque M. Goetinck ne trouve dans toute son expérience qu'un seul moyen de porter remède à cet état d'esprit : acheter le dévouement du joueur à prix d'argent. Du dévouement qui s'achète ! N'est-ce pas, que c'est peu éducatif ? C'est pourtant bien l'opinion reproduite par la Vie Sportive lorsqu'elle écrit : Le vétéran brugeois pense que ce n'est qu'en intéressant (toucheraient soit par match, soit par mois ou par saison, une indemnité à déterminer) les joueurs d'une manière directe, que l'on obtiendrait d'eux un*

dévouement dont ils ne font, en général, pas preuve pour le moment.

Nous pouvons affirmer qu'un mouvement sportif qui amène ses adeptes à montrer beaucoup de mauvaise grâce à s'entraîner, qui ne font pas preuve de dévouement, qui font penser à des dirigeants que ce dévouement pourrait être obtenu à coup d'indemnités, n'est pas un mouvement éducatif.

Conclusion.

Et nous concluerons. Il ne faut pas de confusion. Le seul sport qui puisse donner à la classe ouvrière ce qu'elle doit en retirer, qui puisse donner au mouvement ouvrier ce qu'il doit en retirer, c'est le sport ouvrier, avec son million six cent mille adhérents dans le monde.

C'est pour ce motif que nous serions heureux si vous pouviez obtenir des dirigeants des grandes coopératives qu'ils invitent les militants du sport ouvrier à examiner avec eux ce qu'il faut faire pour donner au sport ouvrier ce qu'il peut espérer d'eux.

C'est sur cette demande que nous clôturerons.

Recevez, cher citoyen, nos salutations fraternelles.

F. VANDERSMISSEN.

La II^e Olympiade Ouvrière Tchéco - Slovaque de Prague



Avertissements et remerciements.

Nous n'avons pas eu le bonheur d'assister aux grandes fêtes ouvrières de gymnastique et de sport de Prague, au mois de juillet dernier. Mais nous devons à un ami et à un militant de notre mouvement de pouvoir donner aujourd'hui une étude assez complète de ces événements. Grâce aux impressions qu'a bien voulu nous communiquer le camarade Van Roosbroeck, et grâce aux notes de notre ami Jacques, secrétaire de la Fédération socialiste d'Education physique du Brabant, nous pouvons souligner toute l'importance de cette II^e Olympiade tchéco-slo-

vaque. Nous leur témoignons ici toute notre reconnaissance pour cette collaboration précieuse et indispensable.

• • •

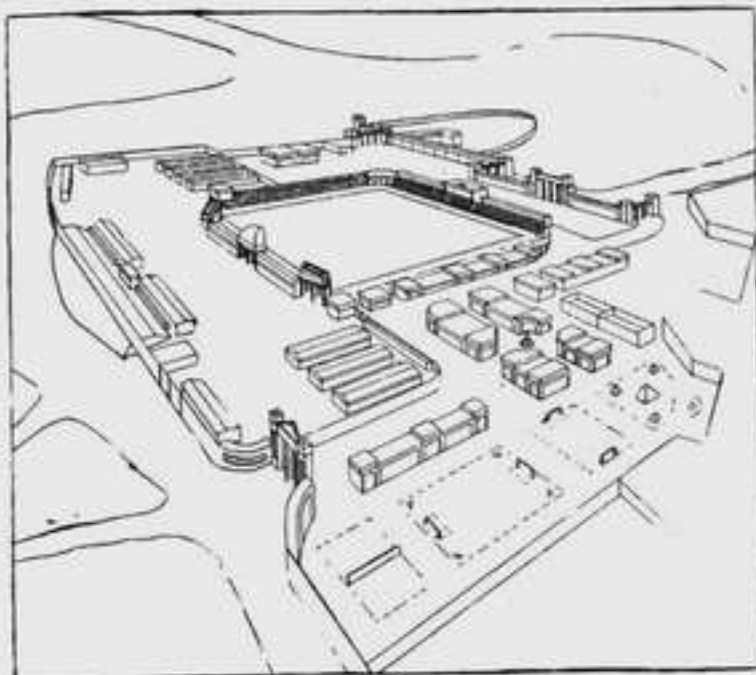
La première Olympiade tchéco-slovaque eut lieu il y a quelques années. Elle fut prodigieuse. Mais la deuxième ne devait rien avoir à envier à la précédente, comme on pourra s'en rendre compte plus loin.

Il ne faut toutefois pas se laisser induire en erreur par le titre d'*Olympiade*. Il ne faut pas confondre avec l'Olympiade de l'Internationale sportive socialiste, dont la première eut lieu à Francfort en 1925 et dont la deuxième aura lieu probablement en 1931. Si nos amis tchèques ont désiré maintenir le terme, impropre pour des fêtes de ce genre, c'est pour faire honneur à une tradition établie par leur première réalisation dans ce sens après la guerre. Cette mise au point s'imposait, notamment en ce qui concerne l'appréciation éventuelle des performances sportives.

Le camarade Van Roosbroeck montra par deux exemples personnels, combien l'exemple des grandes fêtes de jeunesse de nos amis de l'étranger peut encourager nos militants à suivre ces derniers dans cette voie. En effet, ce fut la Journée de la Jeunesse socialiste allemande de Bielefeld qui suggéra au secrétaire général du P. O. B. l'idée des grandes fêtes d'Anvers en 1922. Aujourd'hui, de retour de Prague, il est plein d'enthousiasme pour les fêtes inaugurales de la Centrale des Jeunes Socialistes de 1928, à Bruxelles.

Le stade.

Les tours de commandement, d'où étaient dirigés les mouvements d'ensemble, étaient d'une hauteur impressionnante.



Le Stade de Prague

Sous la principale d'entre elles s'ouvrait largement la tribune présidentielle et le kiosque de l'orchestre. Le stade lui-même était immense. Il était entière-

ment construit en bois, derrière les anciennes fortifications de Prague, à Brevnov à une heure de la ville. Il avait coûté 10 millions de couronnes (environ 10,700,000 francs belges). Il appartenait à la ville. En temps ordinaire, l'armée y faisait ses exercices.

La plaine où évoluaient les gymnastes était beaucoup plus grande que celle de la première Olympiade ouvrière de Francfort. Elle était entourée d'une piste de course à pied d'une longueur de 700 mètres. Celle de Francfort n'en mesurait que 500.

Tous les jeux avaient lieu à la même place, sur un terrain sablonneux

Le stade de Prague était muni de tous les perfectionnements désirables. Plus de 12,000 spectateurs pouvaient y trouver place. Un bureau de postes et télégraphes était installé à l'entrée, à côté d'un bureau de renseignements pour les étrangers, avec de nombreux interprètes. Un service de la direction des chemins de fer, un bureau de presse, un service sanitaire, sur lequel nous reviendrons, entouraient cette petite ville provisoire.

Le ravitaillement et le service sanitaire.

Les abords du stade ressemblaient à une foire; partout, des échoppes étaient dressées par les soins des organisateurs, qui les louaient à toutes sortes de marchands de comestibles. On assurait ainsi le ravitaillement de la foule, tout en trouvant une ressource budgétaire très appréciable.

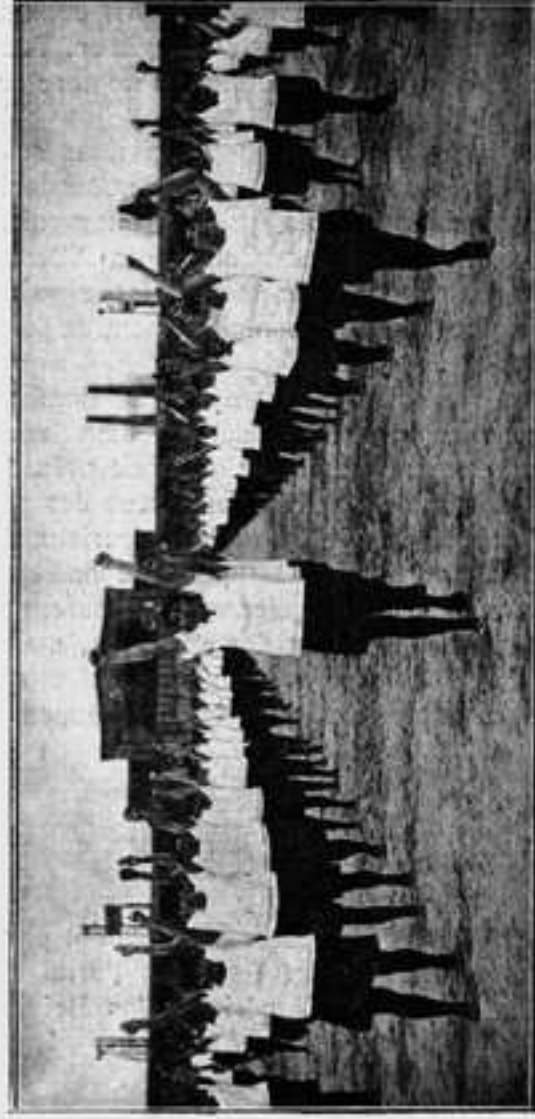
Les services sanitaires occupaient, en dehors du stade, un bâtiment de 60 mètres de longueur. Tous les médecins du Parti social démocrate, au nombre de 50, avaient été mobilisés.

Autour du stade, une vingtaine de civières se trouvaient en permanence, servies par une nuée de brancardiers, se tenant accroupis, prêts à intervenir, durant les exercices de masses. Comme en Allemagne, le spectateur était frappé par la conscience qu'apportaient ces hommes dans l'accomplissement de leur importante fonction.

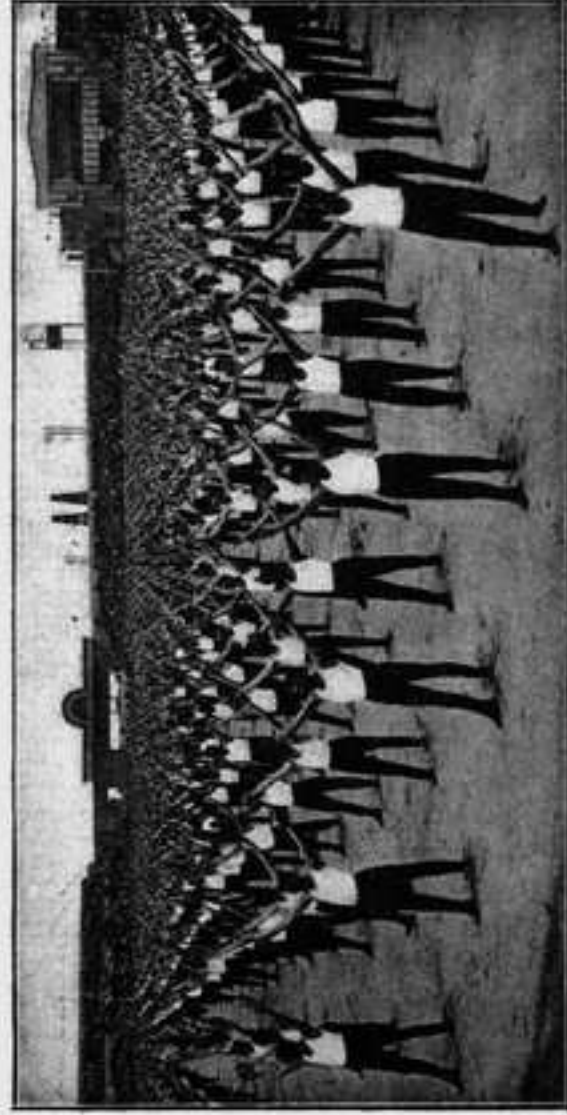
Le 6 juillet, le soleil ardent a fait de nombreuses victimes parmi les gymnastes, surtout dans les rangs féminins; une longue manifestation avait précédé les exécutions d'ensemble, mettant les forces des participants à une rude épreuve. Un exemple curieux de volonté développée par la gymnastique fut donné ce jour-là par les femmes : nombre d'entre elles purent résister à la chaleur jusqu'à la fin des exercices, mais leur volonté les trahit à l'issue de ceux-ci, où elles tombèrent comme des mouches. Aussitôt, elles étaient enlevées par le service de secours

La participation sportive.

Des athlètes de différentes nationalités ont pris part aux concours d'athlétisme et de sport. Parmi eux, il faut citer les Tchèques d'Amérique, les Belges, les Finlandais, les Allemands, les Autrichiens les Hon-



Mouvements d'ensemble féminins, en serre-tête rouge



Mouvements d'ensemble masculins

grois, les Polonais, les Suisses, les Ukrainiens, les Lettons, les Français, les Tchèques allemands d'Aussig, etc.

Au total, seize nations étaient représentées. C'était plus international que Francfort, si l'on tenait compte que des sportifs américains, au nombre de 300, étaient présents.

L'Angleterre sportive ouvrière était représentée par des cyclistes et des délégations. La France avait envoyé des socialistes connus comme Renaudel, Le Trocquer, Auray. Le journal *Het Volk* de Hollande y avait son correspondant particulier. La Roumanie avait envoyé une équipe de football.

Du haut de la tour du commandement en chef, un long appel de sirène montait; le moniteur, basané par la vie au grand air, levait un drapelet, pendant que son second veillait sur l'accompagnement parfait de l'orchestre. Sur la plaine immense, d'autres moniteurs conduisaient les colonnes vers d'innombrables drapelets plantés dans le sable brûlant.

Les colonnes de jeunes filles, au serre-tête rouge, gagnaient l'espace comme des fleuves écarlates, se déployaient bientôt après avoir dessiné de merveilleuses figures.

Aux 3,240 jeunes femmes succédaient 4 500 hommes robustes, produisant une impression énorme, où l'effet de masses dominait.

Les manœuvres se développaient avec une régularité troublante. Soudain, 1,000 bouches poussaient un

même cri, d'une seule voix, pour stimuler l'attention de ceux-là mêmes qui le lançaient vers le ciel.

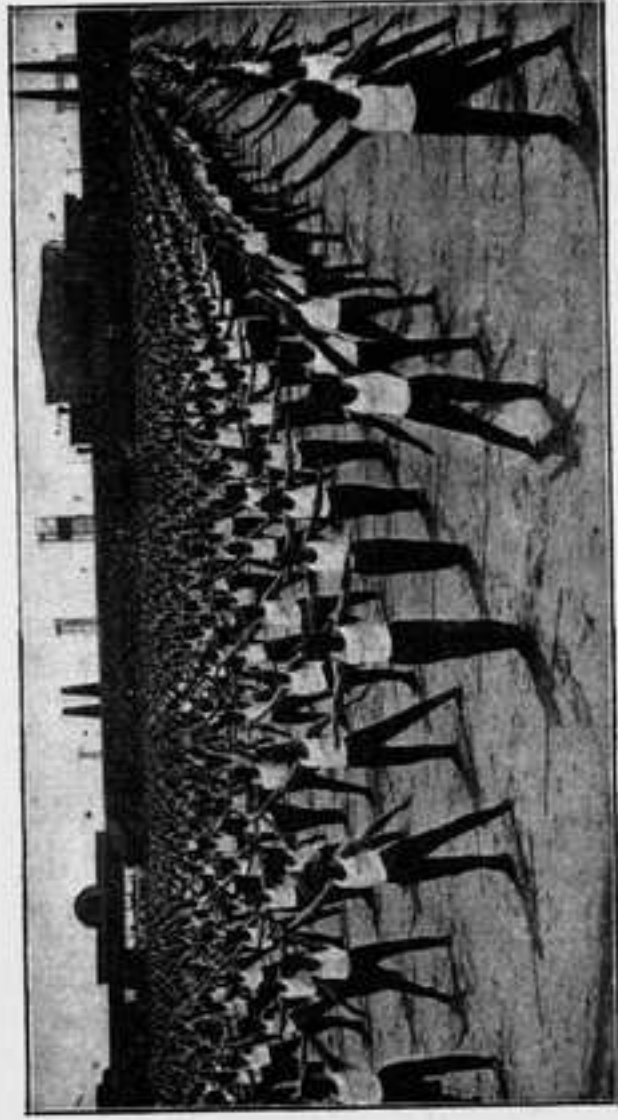
Les exercices d'ensemble au marteau faisaient briller au soleil 4,000 outils, qui retombaient sur le sol d'un seul coup; d'un geste hiératique, 4,000 mains esuyaient la sueur de 4,000 fronts.

Autre merveille : Le stade était entouré d'une triple rangée de gymnastes; une manœuvre, et le triple rang ne formait plus qu'un seul rang devant chaque tribune. Pendant ce temps, les quatre coins de la plaine étaient occupés par d'innombrables jeunes filles, les unes en robe bleue et blouse blanche, les autres en costume gris garni de rouge, et qui dessinaient quatre immenses blasons aux quartiers multicolores. En même temps, le milieu du stade voyait se déployer des centaines d'athlètes nus, pour y exécuter les mouvements d'ensemble inspirés par la natation et l'aviron, par groupes de 6 ou 8 hommes. Ces mouvements trouvaient leur réplique dans ceux qu'exécutaient les jeunes filles, les robes bleues exécutant des mouvements différents de ceux qu'exécutaient les robes grises.

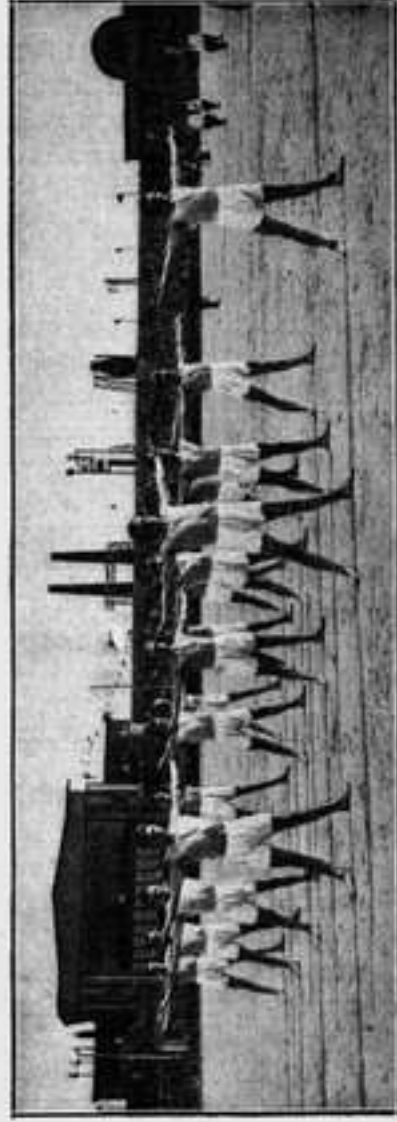
Il faut faire mention des exercices d'ensemble féminins aux cerceaux.

Lorsque les cohortes de gymnastes quittaient le stade, à l'issue des exécutions elles donnaient encore un spectacle vraiment merveilleux.

Des milliers de petits points rouges émaillaient la masse bariolée, pareille à un champ de coquelicots. C'étaient les coiffures des gymnastes.



Mouvements d'ensemble masculins alternés, en trois figures



L'équipe belge composée d'ouvriers mineurs de Beyne-Hausny (Liège)

L'effet était féérique, quand évoluaient, aux sons de l'*Internationale*, les gymnastes tchèques en chemises rouges, les Belges en bleu horizon, les Allemands de l'Ecole fédérale de Leipzig le torse nu et bronzé.

Les spectateurs.

Le 3 juillet, le nombre des spectateurs était de 86,000; le 6, ce nombre ne fut que de 80,000; ces deux journées étaient les journées-records

Le prix d'entrée était de 8 couronnes par jour, ou environ 8 fr. 50 belges. Aux tribunes centrales, on payait 100 couronnes ou environ 107 francs belges; ces tribunes étaient comblées.

On notait, dans la tribune présidentielle, la présence du président de la République Mazaryk, Albert Thomas, secrétaire du B. I. T., le bourgmestre de Vienne.

Dans les tribunes centrales avaient pris place les camarades Van Roosbroeck, L. Piérard, Deutsch, secrétaire du Parti social démocrate d'Autriche, etc.

• • •

Sur le stade, du côté oriental vers les fortifications, les boys-scouts ouvriers, qui constituent une section de l'Union des Gymnastes ouvriers tchèques, avaient construit leur camp modèle. Des jeunes filles et des jeunes gens de Prague, de Pilsen et de Vienne y prenaient part.

Le camp fut inauguré après l'arrivée de tous les autres groupes, dans la soirée du 2 juillet. Le tableau était d'un pittoresque merveilleux, donnant une bonne idée de l'activité des « chemises vertes ».

Le même soir, un congrès des Eclaireurs avait lieu autour d'un grand feu, réunissant les boys-scouts tchèques, autrichiens et lettons

La participation belge.

Il serait malaisé de décrire la réception de la délégation belge à Prague. Il fallait être sur place. Le milieu était particulièrement accueillant. Au passage, des milliers de camarades acclamaient. Partout retentissait le salut tchèque « Nazdar ! » Aux fenêtres et aux balcons crépitaient les bravos et les cris de bienvenue.

Les exercices de gymnastique suédoise qu'ont exécutés les jeunes ouvriers mineurs de Beyne-Heusay composant l'équipe belge eurent, selon l'expression même du camarade Van Roosbroeck, « un succès grandiose ». Le journal *Prager Presse* comparait nos compatriotes à « des balles de caoutchouc ». La presse bourgeoise de Prague les comparait à « des singes volants ». On ne remarqua pendant leurs sauts d'une folle rapidité qu'un seul faux mouvement, qui fit encore la joie du public.

A peine débarqué et sans le moindre repos, notre camarade Dewilde, le sympathique athlète de Lokeren, devait participer aux épreuves internationales d'athlétisme; il n'est évidemment pas parvenu, dans

ces conditions, à se classer pour les finales des 200 mètres et de jet du boulet. Toutefois, il a pu décrocher la cinquième place, sur 40 concurrents, au javelot, avec un lancer de 41 m. 50.

Les gymnastes belges étaient commandés par le camarade Devlieger qui les conduisit au succès déjà décrit, sous de longues acclamations. Leur souplesse et les sauts qu'ils exécutèrent furent très appréciés.

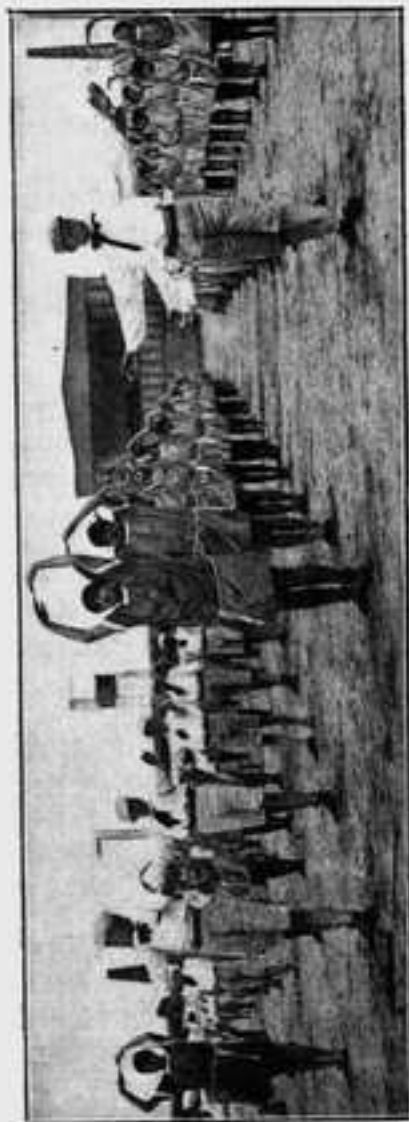
Ils avaient composé une équipe de hand-ball pour rencontrer l'équipe II d'Autriche. Après une partie fort intéressante, au cours de laquelle les Autrichiens avaient démontré une compréhension supérieure du jeu pendant la première partie, les Belges durent à leur agilité et leur courage de terminer par un match nul (4 à 4).

Le jeu allégorique :

Par le Travail vers la Liberté.

Comme de tradition dans les grandes fêtes ouvrières de jeunesse et d'éducation physique en Allemagne et en Tchéco-Slovaquie, un grand jeu allégorique fut composé en l'honneur des fêtes de Prague. Il fut joué trois fois durant les festivités : les 3, 4 et 6 juillet.

Le sujet était de Lörsch, la régie était réglée par Votja Novak (régisseur du Théâtre national de Prague, la mise en scène était de Sutnar, la musique de Jaroslav Kricka, les danses étaient réglées par Jencik. C'est déjà important comme direction...



Mouvements d'ensemble alternés des fillettes et garçons

Les figures de la scène comprenaient . le forgeron et son groupe, la réaction, les hommes trainant un char, le groupe des prisonniers de la réaction, les danseuses, les soldats, les ouvriers et les ouvrières.

La réalisation était assurée par le concours des membres de la Fédération des Associations ouvrières de gymnastique, l'Association des Forgerons et les Organisations syndicales.

Le programme résumait comme suit l'allégorie :

« La scène doit exprimer la foi que le travail qui n'est pas libre finira par s'affranchir du joug des oppresseurs, qu'il donnera la liberté à ceux qui le produisent et que le gouvernement passera dans leurs mains ».

Le *Peuple* du 11 juillet 1927 a donné un résumé assez détaillé des diverses scènes. Nous y renvoyons nos lecteurs, Nous nous bornerons à signaler quelques détails curieux. Notre ami Louis Piérard décrivait le décor comme suit :

« Un des côtés du stade était dominé par des silhouettes d'usines, de grues, de ponts électriques, de sémaphores, le tout stylisé, simplifié, un peu à la manière des décors que les Russes ont montré aux Arts décoratifs de Paris ».

Le jeu complet durait près d'une heure, et 2,000 figurants y apportaient leur concours.

Le char de la réaction était monté sur automobile, représentant une grande mappemonde aux méridiens et

parallèles de bois surmontée par la figure de la réaction, représentée par une femme presque nue.

Les soldats de la réaction étaient de puissants athlètes nus, armés de fusils, baïonnettes au canon.

Les oisifs, hommes et femmes, étaient trainés, par des sortes de forçats, sur des chariots.

La scène des forgerons était jouée avec plus de 20 enclumes et forges allumées, disposées en demi-cercle.

La scène finale se rehaussait d'immenses banderoles rouges sur lesquelles se lisait, dans toutes les langues : « Travail et Vérité ».

Ces bruits de sirènes, de forges, de chants, de musique, et ces mouvements de groupes bariolés, d'automobiles, de chars, de cavaliers, de canon, laissaient une impression inexprimable.

Le cortège.

L'impression dominante que laissait le cortège était l'enthousiasme indescriptible de la foule accourue pour se presser dense sur tout l'itinéraire.

Notre ami Jacques en a tiré les conclusions suivantes :

« Nous venons d'assister à une manifestation grandiose, inoubliable, clôturant ces fêtes admirables d'organisation, de force, de beauté. Nous avons vécu les fêtes internationales de Francfort, de Leipzig, de

Vienne et de Berne, qui nous avaient vivement impressionnés; nous nous imaginions qu'on ne pouvait rêver mieux. Le caractère essentiellement socialiste, la bonhomie de nos amis tchèques, l'enthousiasme délirant et sans fin, les cris de joie acclamant les hôtes étrangers et particulièrement les Belges, les «Nazdar» mille fois répétés, le coloris incomparable de cette masse de centaines de milliers de personnes en font une démonstration unique et inégalable. Le cadre merveilleux que constitue la ville de Prague et les sentiments qui animent ces bonnes gens se prêtent à pareille manifestation. »

Conclusions.

« Au point de vue participation des gymnastes et des athlètes, ces fêtes ouvrières n'ont pas atteint l'importance de celles des Sokols nationalistes de 1926. Il faut attribuer cela à la lutte incessante menée contre tout ce que met sur pied la classe ouvrière. Les Sokols reçoivent l'appui financier de la haute banque et des agrariens; de plus, la crise économique que traverse en ce moment le pays (83,000 chômeurs contre 50,000 l'an dernier), a retenu bien des camarades. C'est la portée morale de cette manifestation. Vraiment, on reste émerveillé devant cette foule enthousiaste de prolétaires, clamant leur attachement à notre cause, et, à ce point de vue, nos amis tchéco-slovaques ont bien mérité de l'Internationale

Nous leur devons un grand merci pour l'accueil touchant qu'ils nous ont réservé, la sympathie qu'ils nous ont témoignée, les égards qu'ils ont eu pour nous et, pour terminer, nous formulons un vœu. c'est de voir ces camarades participer bientôt aux fêtes de notre Fédération, car nous avons hâte de leur rendre les hommages qu'ils nous ont adressés. Pussions-nous y parvenir! »

Quelques opinions autorisées...

« Pour les sceptiques, pour ceux qui doutent encore de la valeur de notre mouvement, nous croyons intéressant de porter à leur connaissance qu'indépendamment des félicitations du président Mazaryk et des journaux locaux, nous avons reçu les témoignages de félicitations de M. Benès, ministre des Affaires étrangères, du citoyen Albert Thomas, secrétaire du B. I. T. »

M. Benès. — Comme M. Benès félicitait le camarade Devlieger pour la bonne exécution fournie par les gymnastes belges, notre camarade lui demandait si ce n'était pas, plutôt, par sympathie pour la Belgique que l'on acclamait ses élèves, M. Benès répondit : « Absolument pas; nous estimons la Belgique au plus haut point, mais là n'est pas la raison; le public est enthousiasmé par la souplesse et le caractère tout différent



de vos exercices par rapport à notre style, et cela l'intéresse énormément. Ça c'est une des raisons .. »

Le citoyen Thomas, dans une lettre de félicitations qu'il adresse à notre camarade Devlieger, écrit ce qui suit : « Oui, c'était un tour de force que de pouvoir, avec la petite équipe comme celle que tu présentais, retenir l'attention de toute une foule immense de quelque 100,000 personnes rangées autour de ce stade infini. Vous, les Belges, vous avez su montrer tout ce que votre éducation physique avait de souple, d'original, de léger et — le mot est de circonstance — de primesautier. Vous avez montré que si vous n'étiez pas encore arrivés à grouper comme nos amis tchécoslovaques, dans une discipline intelligente des masses considérables, vous aviez du moins su éveiller chez les individus les qualités d'intelligence, d'énergie et de volonté qui peuvent se manifester dans la perfection identique des mouvements que vous avez accomplis. C'a été, tu as pu le sentir par le grondement des applaudissements qui vous entouraient, un vrai succès. Laisse-moi te dire : « Bravo » en toute amitié. »

L. Piérard. — Le succès de notre équipe a été très grand et mérité. Elle était commandée par ce diable de petit Devlieger dont la foi d'apôtre de la culture physique finira bien par soulever les montagnes et les terrils de chez nous ! »

Nous ajouterons que nous sommes assez modestes pour ne pas rêver de soulever « les montagnes et les

terrils de chez nous », mais que nous lutterons jusqu'au bout pour soulever l'intérêt des hommes de chez nous, des hommes de notre Parti, qui, jusqu'à présent, en majorité, semblent plus ancrés au sol de l'indifférence que les terrils au sol du Pays noir.

—
IMPRIMERIE COOPERATIVE LUCIFER
N° PLACE DE LA CHAPELLE 8
— BRUXELLES —

21750